



MAURIENNE GENEALOGIE

cotisation annuelle + envoi flash infos
par internet: 25 € et 35 pour 1 couple
par la poste 30 € et 40 pour 1 couple
Abonnement revue CEGRA 20 €

INFOS

Rédaction:
Josette Limousin
Jandj.limousin@gmail.com
Alain Taravel
alain.taravel@laposte.net



Maurienne-genealogie.fr

Maurienne Généalogie 312 Rue des Murgés 73830 Saint Julien Montdenis

Numéro 302 Mai 2023

Calendrier Juin 2023

Vendredi 9 /06 Lecture d'actes local adhérents 17h30

Dernière séance de l'année. Présentiel ou distanciel J.M Dufrenoy

Mercredi s de Juin permanence local 17h30

Paléographie : Sondage.

La saison 2022-2023 est désormais achevée. Nous pensons déjà à la suivante. Nous souhaitons reconduire les cours du samedi selon la configuration actuelle, c'est-à-dire 8 séances de 3h chacune, étalées d'octobre à mai, à raison d'un samedi matin par mois, normalement le deuxième sauf jour férié ou empêchement. Merci de me confirmer par mail, votre intention de vous inscrire pour une première fois pour la prochaine saison qui devrait débiter le samedi 07 octobre 2023.

Concernant le tarif, il faut compter autour de 70 € par personne, ce tarif variant en fonction du nombre de participants. Il faut aussi savoir que Maurienne Généalogie participe financièrement à hauteur d'un tiers environ. Les cours sont dispensés en présentiel et distanciel à la fois. Donc l'argument de l'éloignement géographique n'en est pas un.

Les séances de lecture d'actes du premier vendredi de chaque mois contribuent à renforcer cet apprentissage en étudiant des textes d'une plus grande facilité d'accès sur une amplitude horaire plus courte (1h30). Celles-ci sont gratuites, en distanciel / présentiel également et reprendront aussi en octobre.

Je reste à votre disposition pour toute question, remarque, suggestion concernant ces cours et séances. J.M Dufrenoy

jdufrenoy@gmail.com

Chèque ou virement bancaire de 30 € pour pré inscription avant le 20 juin

Animations

*17 juin : journée à Villar d'Arène .

9h30 à Rochetaillée, visite accompagnée et commentée par un membre du club local "coutumes et traditions" de la voie romaine restaurée par leurs soins (300 m de marche à plat)

10h30 visite du musée de la faune et des minéraux au Bourg d'Oisans

11h30 Départ vers Villar d'Arène

12h30 repas à l'hôtel restaurant "les Agneaux" à Villar d'Arène

14h00 visite du Four banal de Villar d'Arène, "pô bulli"

15h30 visite du Moulin de Villar d'Arène (écomusée)

16h30 retour en Maurienne via le col du Galibier

Tarif : 38 euros (repas et visites guidées)

* 2 juillet : sortie à Fontcouverte

Un mail vous précisera les conditions de ces deux sorties. L'inscription sera à faire auprès de J.M Dufrenoy.

* 26 et 27 Août ; Gène@SaintMartinLaPorte

* 9 septembre : forum des Associations Saint Jean

*14 et 15 Octobre Forum CEGRA à St Bonnet de Mure

*21 et 22 Octobre Saga des BORJON à St Julien Montdenis et Forum des Marmottes à Annecy

Le Cardinal Jean de Ségovie à Aiton

Sur des recherches de vérification à Aiton, je suis tombée sur des documents très intéressants relatifs à ce saint homme.

Celui-ci participa à la définition du dogme de la virginité de Marie au concile de Bâle en 1439, puis après un bref épiscopat à St Jean de Maurienne, il se retira à Aiton où il travailla sans relâche, en particulier sur le Coran

Or, l'église d'Aiton étant entièrement délabrée, sans doute suite à la Révolution, il fut décidé de la rebâtir en utilisant les matériaux de la précédente église. Et c'est là que, au pied de l'autel d'une chapelle a été trouvé « un tombeau couvert d'une statue de pierre qui représente un prélat [...] et à l'entour d'icelle où on lit en paroles : HIC JACET JOANNES DE SEGOBIA, lequel dit prélat est en grande vénération non seulement dans le présent lieu, mais encore dans tout le voisinage, sous le nom du Bienheureux Jean de Calis. » [...]

« Mûs d'un particulier respect pour ce St personnage », il est procédé à l'enlèvement de la statue, puis au creusement par des ouvriers dûment identifiés qui se sont portés « par piété et par pure dévotion à faire le dit travail ». Et ils trouvent « un creusement dans le roc [...] au fond duquel tombeau nous avons trouvé un squelette tout entier, en lequel nous avons reconnu tous les ossements généralement d'un cadavre disposés à leur place naturelle [...], nous avons lieu de croire être ceux du dit prélat y enterré »

« Nous avons fait recueillir par devant nous, avec le plus de respect et de décence qu'il nous a été possible et les avons fait mettre et poser dans une caisse soit coffre de noyer carrée [...] garni d'une nappe blanche en forme de suaire, ensuite de quoi Nous avons fermé à clef le dit coffre et y celui fait transporter dans la sacristie de la dite Eglise et afin qu'il n'arrive aucune altération nous l'avons cacheté du Sceau ordinaire de nos armes. » Ceci est attesté par un procès verbal daté du 13 septembre 1700. (ADS 4F 2363 p61 et suivant.) Les pages suivantes relatent les accords pour la construction de la nouvelle église.

C'est alors que surviennent des voleurs qui fracturent le coffre et obligent le Révérend Recteur d'Aiton à demander à Alexis Billet, Evêque de Maurienne et prince d'Aiguebelle « d'apposer son Sceaux à ce coffre et d'en vouloir permettre son exposition à la vénération des fidèles ». Il l'autorise « à le conserver avec respect à l'église du lieu », en date du 24 avril 1827.

Aujourd'hui, il n'est fait mention que des cendres et non plus des ossements, mais sait-on vraiment ce que contient le coffre maintenant ?

(Source : https://aiguebelle.paroisse73.fr/sites/aiguebelle.paroisse73.fr/IMG/pdf/2021_08_22_patrimoine_religieux_aiton.pdf)

Blandine Dujour

Numéro 302 Mai 2023

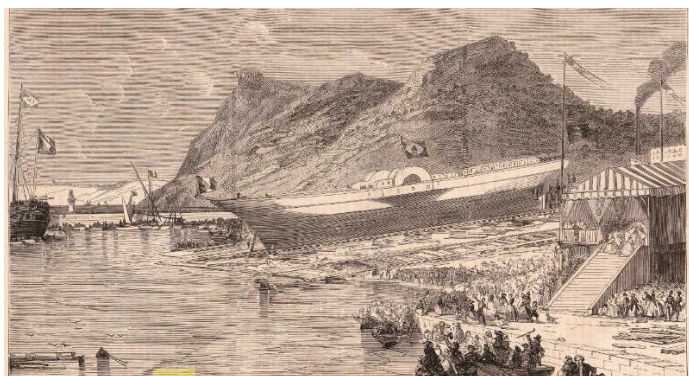
Borjon : une famille française en Argentine

Vous n'êtes pas sans savoir, chers adhérents que Maurienne Généalogie prépare pour les 21 et 22 octobre une grande cousinade autour du patronyme BORJON de Saint Julien Montdenis.

Louis Paulin depuis des mois, voire des années, conduit l'enquête à l'affut des branches de la Famille Borjon.

Au cours de ses recherches, il a trouvé les membres d'une famille Borjon immigrée en Argentine, et avec lesquels il est en relation et qui ont bien voulu lui confier quelques courriels, témoins de leur volonté de retrouver leurs racines. Dans ce bulletin, nous vous relaterons l'histoire de cette famille d'après quelques échanges de mails et surtout par la voie et le témoignage de Carlos Ricur.

Emigration, au départ de Bordeaux le 20 janvier 1861 : deux frères, Charles Victor Albert Borjon, 36 ans, Jean Louis Richard Borjon 30 ans, sa femme 37 ans et leur fils et leur fille embarquent à bord du Galilée pour une arrivée prévue le 3 avril 1861.



Bateau transportant les migrants au départ de Bordeaux

Juin 2001

« Bonjour, je retrouve parmi ses archives, mon ancêtre Jean Louis qui avec sa femme voyagea en Amérique du Sud sur le navire Galilée et fit naufrage sur la rive anglaise, à l'entrée de Montévidéo, capitale de l'Uruguay. D'une manière inconnue, ils arrivent en Argentine où ils s'installent pour y vivre. Sa fille Margarita épouse mon arrière grand père Victorien Martin Ricur, né dans le Gers. Plus tard, au cours d'un incendie, Margarita, essayant de sauver une femme de chambre, est brûlée vive. J'aimerais savoir si vous avez d'autres informations sur Jean Louis : arrivée en Argentine, travail qu'il exerçait et lieu et date de sa mort. Merci beaucoup pour vos informations

Carlos Ricur-Borjon »

« Jean Louis Richard Borjon Bertrand (1830.1851)(il était couvreur d'ardoises au moment de son mariage) embarqua le 25 janvier 1861 sur le Galilée, un voilier battant pavillon français de 3 mâts, pesant 450 tonnes, commandé par la capitaine Blanchard avec 17 membres d'équipage. Après un long voyage, il atteint le Rio de la Plata et, tentant d'entrer dans le port de Montévidéo, s'échoue sur le Banco Ingles et fait naufrage le 3 avril 1861. Apparemment, passagers et équipages ont été sauvés, même une partie de la cargaison qu'il transportait. Cet événement a donné lieu à une annonce dans le journal « La Prensa Oriental » an III N° 654 les sommant de se présenter à la douane pour réclamer leurs biens.

Le navire faisait partie de la 8 ième expédition (au total il y eut 12 expéditions entre le 20/09/1859 et le 28/10/1861) organisée par J.J. de Urquiza (Urquiza fut président et propriétaire d'une Compagnie de Navigation) dont le but était d'installer des colons européens dont beaucoup étaient français, à destination du quartier de San José, Province « d'entre Rios » où Urquiza leur offrit terre et aide pour qu'ils s'installent comme colons.



Port de Buenos Aires

Il est accompagné de son épouse Marie Josephthe Soudier (1858-1905), d'un fils de 7 ans Ephrem, Aimable et d'une fille Marie Marguerite Borjon (4 ans 12) et d'un cousin, Charles Borjon, 36 ans.

Le navire fit naufrage au Banco Ingles le 04/03/1861, à l'entrée du port de Montévidéo. Il y a un recensement des familles dans le quartier de San José en 1869 dans lequel ils apparaissent (cela confirme qu'ils étaient bien vivants).

Les immigrants qui sont arrivés par Buenos Aires ont été enregistrés avec leur nom et données sur leur origine, ainsi que le nom du navire. Cela peut être consulté sur le registre du CEMLA, sauf ceux qui sont arrivés par La Boca. De là, ils sont partis vers d'autres destinations, ou pour des raisons familiales ou de proximité, ont été conduits dans une autre ville.

Précisons en outre qu'à leur arrivée en 1861 en Uruguay, les deux frères hispanisent leurs prénoms : Charles Victor Albert devient **Alberto** et Jean Louis Richard devient **Luis**

A un moment donné, sans trouver de date et/ou de raison, mais attirés par les grandes villes et la possibilité de laisser le travail rural, certains membres de la famille traversent le Rio de la Plata à bord du bateau à vapeur Carrera qui les emmène au port de La Boca, et se déplacent à Moron, Province de Buenos Aires de Riachuelo où le débarquement ne présente pas les mêmes difficultés que le port de Buenos Aires.

En fait, les Borjon et les Ricur passèrent par Moron, une ville proche de Buenos Aires et qui en 1869 y était reliée par le chemin de fer.

La ville actuelle de Moron a été fondée en 1765 et sa population était essentiellement rurale et d'origine nationale. A partir de 1890, une immigration massive de colons européens a lieu, dont une importante colonie française. Chaque communauté célèbre ses fêtes Nationales avec enthousiasme. Les Français fêtent le 14 juillet à coups de canons ! La population étrangère atteignit 34 % de la population totale.



Moron (Argentine) de nos jours

Alberto Borjon en 1869, à l'âge de 35 ans; se rend à Buenos Aires et fonde la tannerie Borjon dans la région d'Arroyo Pinazo, puis à Villa Altube, qui fait partie aujourd'hui de José C. Paz et proche de Moron. Il est probable qu'il ait fait appel à d'autres travailleurs migrants pour le rejoindre à la tannerie. Selon le recensement national de 1885, Alberto était déjà dans le pays et apparaît comme charpentier. Il est également accompagné de Luis Borjon, né en 1831, que l'on retrouve dans le même recensement avec la même profession.

Jean Louis Richard Borjon entreprend également un voyage à Buenos Aires avec trois de ses enfants qui en devenant adultes feront partie du groupe familial et de l'entreprise. Ils établissent leur résidence à Moron et travaillent dans la tannerie Borjon.

Ce fut sans doute la première famille Borjon à arriver en terre d'Argentine et leur présence a donné lieu à la rencontre interfamiliale Borjon-Ricur ; cela se reflète dans les certificats de baptême à Moron.

Victorino Martin Ricur et Margarita Borjon (la petite fille de 4 ans 1/2 embarquée sur le Galilée) sont mes arrière grands parents.

Parmi les français qui apparaissent à Moron, on trouve en effet Victorino Ricur qui à 17 ans a entrepris un voyage en Argentine pour échapper au service militaire ; il finit par atterrir à Moron et à travailler dans la sellerie fondée par Alberto Borjon. Là, il fait la connaissance de Marguerite Borjon et avec elle se marie et fonde une famille franco-argentine.

Borjon-Ricur

Dans les actes de baptême de la cathédrale de Moron, commencent à apparaître les noms de ces familles françaises

Et même ceux qui ne sont passés que par là et ont été enregistrés comme parrains des nouveau-nés. Là, nous voyons comment ces deux familles ont été liées.

Victorino a continué à travailler dans le commerce du cuir et a transmis à mon grand-père Victor Martin ses connaissances qui lui ont permis d'être directeur de Harrod's et de parcourir le monde. Il a fondé son propre magasin de chaussures élégant qui a été le premier à importer des chaussures de football d'Angleterre. »



Moron, proche banlieue de Buenos Aires et Montevideo, lieu du naufrage du Galilée

Pour revenir aux ancêtres de Carlos Ricur, nos protagonistes de départ, Jean Louis Richard Borjon dit « Luis » et son épouse Marie Josephte Soudier, ont eu 5 enfants, Marie Catherine née en 1851 et décédée à 3 semaines; Ephrem né en 1853 appelé plus tard Alfredo, en 1855 Marie Josephte rebaptisée Josefina en 1858 Marie Marguerite qu'on connaît le mieux en raison de son mariage avec Victor Ricur, de ses enfants et de sa fin tragique. Et enfin en Argentine, en 1861 un petit dernier : José.

Carlos Ricur a fait des recherches sur chacun de ses enfants, avec plus ou moins de difficultés.

Article paru dans la presse argentine : Caras y Caretas

« Est connu le malheureux accident survenu le vendredi de la semaine dernière chez M Victor Ricur, rue Sadi Carnot au 532. La servante, Josefina Gari, dans les mains de laquelle explosa un récipient de kérosène, alors qu'elle était en proie aux flammes, lança des appels à l'aide, sa patronne dona Margarita, essaya d'aider la pauvre fille, mais avec une telle malchance, que le feu communiqua à leurs vêtements brûlant les deux femmes dans une flamme intense.

Malgré les soins prodigués aux victimes, toutes deux sont mortes après d'atroces souffrances. La femme de Ricur était française et laisse plusieurs enfants orphelins ». (date inconnue) ».



CARLOS RICUR, à qui nous devons toutes ces précieuses informations, vit en République Argentine ; il a aujourd'hui 83 ans. Il était architecte de profession, marié à Maria de las Mercedes Arauz; Nous aurons le plaisir, lors de la Cousinade, d'échanger avec lui par le biais d'une visio conférence.

Son père lui aussi était architecte et a laissé à Buenos Aires de nombreuses œuvres architecturales.

La Torre Dorrego, édifée en 1971 est un bâtiment de style « Brutalist ». Architectes : Ricur-Borjon et Cafarini

Un engin non identifié survole les Etats de Savoie

Le 6 mai 1784, l'ingénieur Louis Brun et Xavier de Maistre, dans la lignée des frères Montgolfier, après plusieurs échecs infructueux, survolent le ciel chambérien à bord d'un aérostat. En effet, Joseph et Etienne Montgolfier, à peine une année plus tôt ont réussi le premier vol public et officiel d'un ballon à air chaud.

Bien des tentatives, en plusieurs régions de France ont existé : à Paris, Louis XVI et Marie Antoinette ont assisté, médusés à l'envol de plusieurs animaux de basse-cour qui sont revenus à terre sains et saufs. Puis des vols habités cette fois se sont déroulés au-dessus de la capitale et de Lyon.

Mais qui sont nos deux obstinés savoyards ?

Xavier de Maistre, né à Chambéry en 1763, fils de sénateur qui



Xavier de Maistre

Voyage autour de ma chambre

roman

deviendra président du sénat de Savoie. Très tôt, il s'engage comme officier dans la Marine sarde. Plus tard, Xavier est écrivain ; son livre le plus connu (paru en 1794) est « Voyage autour de ma chambre », un récit autobiographique, qui raconte l'histoire d'un jeune officier, aux arrêts dans la citadelle de Turin, suite à une duel. C'est le prétexte pour

De Maistre de laisser libre cours à son caractère rêveur à travers un récit ironique de voyage.

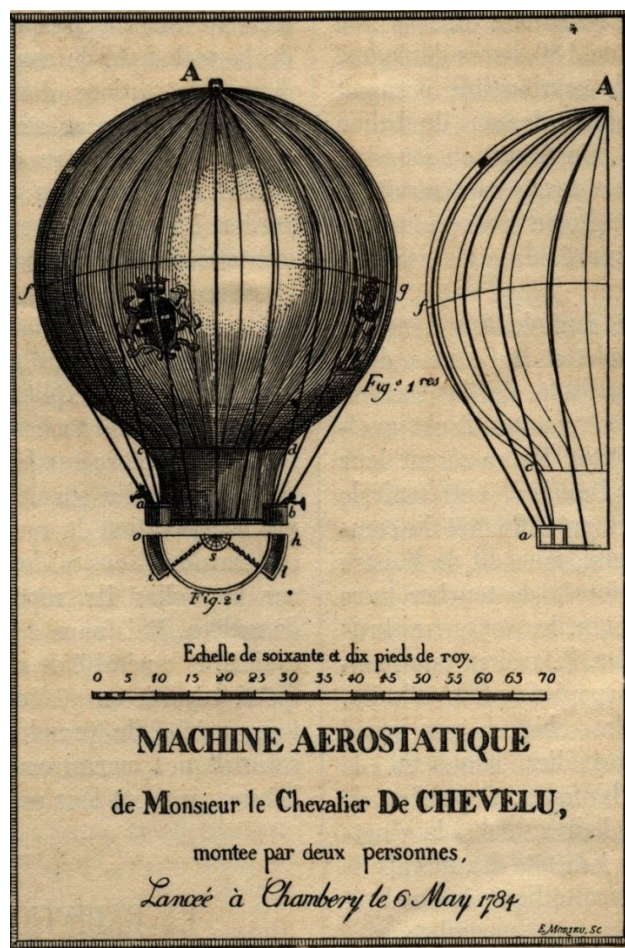
Quant à son ami Louis Brun, c'est un féru mathématicien, qui se passionne volontiers pour toutes les inventions.

Nos deux passionnés sont alors à la recherche d'un promoteur et c'est le chevalier De Chevelu, issu de famille noble qui joue ce rôle. De Maistre rédige alors « le Prospectus de l'expérience aérostatique de Chambéry ». Malgré tous les efforts de publicité, les fonds récoltés sont pauvres, mais De Chevelu se montre généreux. Trois semaines plus tard, le ballon sphérique est transporté dans l'enclos du Buisson-rond et gonflé à l'air chaud devant les badauds intrigués.

Le 22 avril 1784, une première fois, le ballon essaye de quitter la terre, en vain il est trop lourd. L'enveloppe est en grosse toile écrue doublée de papier. Elle fut allégée. Finalement, avec ses deux passagers, Brun et de Maistre, le ballon s'élève et pour maintenir sa force ascensionnelle, brûle un foyer alimenté de bois (180 livres de fagots).

Le réchaud où se trouvait le combustible occupait toute la nacelle et se balançait au-dessous du ballon ouvert à sa partie inférieure. On imagine les risques d'incendie !

Le ballon s'éleva pour la seconde fois dans les airs et domina bientôt le Nivolet et le Granier, « deux montagnes des environs » : l'altitude de la dernière est de 1958 mètres.



Gravure trouvée aux archives de Chambéry

Les aéronautes firent quelques observations, mais bientôt ils cassèrent leur baromètre. Dans leur précipitation à entretenir le feu, ils perdirent plusieurs fagots. Puis le combustible vint à manquer. « Furieux, nous dit de Maistre dans sa Relation, de se voir forcés de toucher terre avec un ballon parfaitement sain, les voyageurs brûlèrent tout ce qui pouvait brûler. Ils avaient une quantité considérable de boules de papier imbibé d'huile, beaucoup d'esprit-de-vin, des chiffons, un grand nombre d'éponges, deux corbeilles contenant le papier : tout fut jeté dans le foyer. Cependant le ballon ne put se soutenir en l'air au delà de vingt-cinq minutes et il alla tomber à la tête des marais de Challes, à une demi-lieue en droite ligne de l'endroit du départ. La descente s'opéra sans encombre ».

Les deux ascensionnistes furent accueillis avec enthousiasme par leurs compatriotes. Ils furent fêtés, couronnés, applaudis par les dames et un banquet suivit en l'honneur de leur réussite. Le ballon fut ramené pompeusement. Mais hélas, malgré cet exploit, nos deux génies et leur engin furent vite rayés des mémoires.

Notre Savoyard aime toujours les sciences et s'en occupa sa vie durant avec application. Il adressa à l'académie des Sciences de Turin de sérieux travaux.

Xavier de Maistre, aéronaute ? Pas certain. Mais celui qu'on considère comme un simple littérateur, a toute sa place cependant dans les écrivains scientifiques car il a risqué sa vie pour vérifier ses expériences.

J. Limousin d'après P. Hoffman (Histoires vraies en Pays de Savoie) et J. Corcelle (La nature 1899)